

La première lecture de ce dimanche du livre des Lévites nous rappelle que le commandement de l'amour de Dieu et du prochain faisait déjà partie des exigences de l'ancienne Alliance. Alors qu'apporte Jésus de nouveau quand il nous donne son commandement nouveau ? L'un des grands débats parmi les docteurs de la loi à l'époque de Jésus était de déterminer qui est notre prochain. Dans ce passage de l'Évangile, Jésus apportera une nouveauté étonnante, même choquante à ce débat. Le commandement d'aimer son prochain doit s'appliquer non seulement aux personnes bienveillantes qui nous font du bien mais aussi aux personnes qui nous font du mal, nos ennemis. Le comportement juste envers son ennemi, selon Jésus, est donc de l'aimer et de lui pardonner plutôt que de se venger.

Pour établir un rapport juste entre ennemis, la loi de Moïse préconisait plutôt le principe du talion, « œil pour œil, dent pour dent » pour éviter les excès et la surenchère dans l'exercice de la vengeance. Si quelqu'un de malveillant me volait une brebis, j'avais le droit selon la loi de Moïse de lui reprendre une brebis. Si quelqu'un me casse le bras, il devait en subir autant mais pas plus. Cela semble logique mais la nouveauté que Jésus apporte est celle du pardon et de la miséricorde pour le pécheur. La justice, pour Jésus, n'est pas la vengeance mais chercher le redressement du pécheur, ce qui n'est pas la même chose. Déjà Ezechiel le préconisait

En disant cela, Jésus ne nous incite pas à la provocation : il nous invite à rompre le cercle de la violence en répondant sur un mode pacifique et positif à l'insulte et à l'agressivité. Nous pouvons faire concrètement l'expérience – au travail, au volant, en famille – que ce type de réponse désarme effectivement l'agresseur et permet le retour d'une certaine harmonie, là où l'attitude normale de « rétorquer » conduit, au mieux, à un simple arrêt des hostilités. En acceptant parfois des remarques injustes sans répondre, en gardant une attitude bienveillante quoi que nous ressentions, nous pouvons faire l'expérience d'une grande paix intérieure qui contribue mystérieusement à la paix et au bien de tous.

Aujourd'hui, Jésus voudrait nous inviter à faire un pas de plus : N'ajoutez pas de la haine à la haine ; arrêtez cette montée de la vengeance qui ne fait qu'attiser la haine. Nous en avons un exemple très fort dans la vie d'Edmond Michelet. Quand il a été dénoncé et envoyé en camp de concentration, il a écrit à sa famille : "Il nous faut pardonner ; c'est la seule attitude qui convienne à des chrétiens." Lui-même a fini par rencontrer le jeune qui l'avait dénoncé et il lui a pardonné. Ce témoignage rejoint celui du Christ sur la croix : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font." C'est auprès de Jésus et en lui que nous trouvons la force de pardonner comme lui et avec lui.

Ce que le Christ attend de nous c'est précisément que nous aimions comme lui-même nous a aimés. Quand nous lisons les évangiles, nous le voyons accueillir tous ceux et celles qui viennent à lui ; il n'a pas hésité à s'approcher des lépreux alors que c'était formellement interdit par la loi de Moïse ; il est allé chez les pécheurs ; il a pardonné à ces bourreaux. Son amour était si grand qu'il a livré son corps et versé son sang pour le salut du monde. Dans l'évangile de ce jour, il nous adresse des paroles fortes : "On vous a dit... Moi je vous dis." C'est une manière de montrer à tous qu'il parle avec l'autorité de Dieu. Et il ne se contente pas de parler. Il nous montre l'exemple ; il est celui qui aime ses ennemis et prie pour eux. L'amour vrai ne calcule pas ; il donne jusqu'au bout et sans mesure. Il n'est plus question d'en rester au permis ou au défendu. L'important c'est d'aimer toujours et partout, comme le Christ et avec lui.